

NOTIONS GÉNÉRALES SUR QUELQUES COMPOSANTES DE LA SITÈSE ICHTHYENNE

Par J.-A. LESTAGE

Directeur du Laboratoire de Recherches hydrobiologiques.
Vice-Président des Naturalistes belges.

(Suite) ⁽¹⁾

LES MÉGALOPTÈRES

II. — *Les Hémérobiiformes.*

Ce groupe, incomparablement plus riche et plus répandu que celui des Sialidiformes ne renferme que de rares formes s'étant plus ou moins adaptées à une vie aquatique secondaire au premier stade. La faune européenne ne renferme en effet que deux familles : les Osmylidés et les Sisyridés.

A. — LES OSMYLIDÉS

Nous ne possédons en Europe qu'un seul représentant de ce groupe, l'*Osmylus fulvicephalus* SCOP., que l'on trouve désigné encore sous les noms disparus de *O. maculatus* FAB., *chrysops* L., etc. C'est un de nos plus beaux et plus grands Planipennes. Le corps mesure 12 millimètres ; les ailes antérieures ont 23 millimètres, les inférieures 21. La tête est jaune orange, le thorax porte quelques taches de la même couleur ; tout le reste est noir-brunâtre. La grandeur des ailes contraste avec la minceur du corps ; elles sont diaphanes, richement réticulées, ornées au bord antérieur de 7 belles taches brunes ; ce nombre est plus considérable chez la variété *demata* NAV. d'Espagne, et moindre chez la variété *lota* NAV., connue de Belgique, d'Italie et d'Espagne.

Les grandes ailes ne font pas toujours le bon voilier. L'Osmyle a un vol lourd, peu soutenu. Il ne quitte pas le bord des eaux qui furent le berceau de sa larve. Il reste parfois longtemps immobile, les ailes repliées en toit, sur le support trouvé en cours de route, lassant la patience du naturaliste qui l'observe. Je n'ai remarqué une activité insolite qu'au moment des amours ; dix, douze Osmyles tourbillonnent alors parmi les branches des arbustes riverains, et gare, alors, à l'Hirondelle qui passe.

(1) Voir *Bulletin* : — N° 72, Juin 1934, p. 324 ; — N° 74, Août, p. 33 ; — N° 75, Septembre, p. 69 ; — N° 77, Novembre, p. 125 ; — N° 78, Décembre, p. 147 ; — N° 79, Janvier 1935, p. 176 ; — N° 84, Juin, p. 292 ; — N° 85, Juillet, p. 10 ; — N° 86, Août, p. 30 ; — N° 92, Février 1936, p. 161.

La larve n'est pas considérée comme un dulcicole typique. Il est exact qu'on ne la trouve qu'au bord de l'eau, souvent même dans l'eau, mais c'est toujours à sec sous une pierre dont une partie émerge. Cependant une immersion totale, même fort prolongée, est indifférente à l'Osmyle, puisque c'est ainsi qu'il vit, et de longs jours, en période de fortes eaux, noyé sous son gîte. L'organisme est donc à classer parmi les amphibiontes.

Voici la larve (Fig. 47). Sa taille mesure de 14 à 20 millimètres. Le corps est allongé, fusiforme. En avant l'on voit les crocs démesurés qui sont les mandibules et maxilles accolées ensemble (Fig. 48). Tout à la base se trouvent les antennes, et, au-dessus, les palpes labiaux. On remarquera sur le corps l'armature composée d'écussons chitineux plus ou moins grands et portant de grosses soies (Fig. 49). Tout au sommet de l'abdomen se trouvent deux processus divergents, cylindriques, armés de crochets, qui peuvent s'invaginer au repos et se développer au moment voulu pour servir d'organes moteurs et fixateurs (Fig. 50).

L'Osmyle n'a pas de trachéo-branchies. Il respire au moyen de 3 paires de stigmates (Fig. 49).

La larve est carnassière. Très apathique, elle attend, immobile, les proies passant au voisinage. L'une d'elles venant à bonne portée, l'Osmyle la harponne à l'aide de ses crochets qu'elle écarte plus ou moins pour empêcher sa proie de s'échapper ; au besoin, fixée uniquement par ses appendices terminaux, elle se dresse verticalement et réussit à maîtriser des proies parfois assez grosses ; puis elle s'en va à reculons, se tapit dans un trou et lentement suce sa victime.

La vie larvaire dure environ un an. Quand vient la nymphose, l'insecte gagne la terre ferme, se réfugie sous une pierre, tisse un cocon grossier dans lequel il se met en boule, tête contre ventre. Le changement s'opère au bout d'une dizaine de jours. Pour se transformer en adulte, il suffira à la nymphe de pratiquer une fente dorsale dans la vieille peau larvaire.

Disons un mot de la ponte. Elle dure 5 à 6 jours. Au bout de son abdomen, la femelle colle ses œufs en rangées régulières, de 10 au moins, sur les supports voisins de l'eau, comme la femelle de *Sialis*.

Ces œufs sont fort petits (1 mm. 1/2 de long, 4 fois moins de large), allongés, oblongs, terminés au pôle supérieur par un micropyle en bouton. Pour quitter l'œuf, la larvule possède un ustensile spécial, l'« ovirupte », en forme de scie, qui reste dans la fente après l'opération.

Cette première larvule est extraordinaire. Elle n'a que 3 millimètres environ ; sa tête est relativement énorme ; des soies immenses couvrent ses mandibules, ses pattes et les 2 derniers segments abdominaux. Ce n'est que sept semaines plus tard qu'elle prend son aspect normal.

Quels sont les rapports de l'Osmyle avec les Poissons ? Je ne possède aucun renseignement. On peut admettre en principe que la larve doit leur échapper puisqu'elle n'est pas en contact immédiat avec eux. En est-il de

même en période anormale ? C'est fort possible, mais c'est quand même une proie intéressante ni par sa quantité, ni par sa qualité.

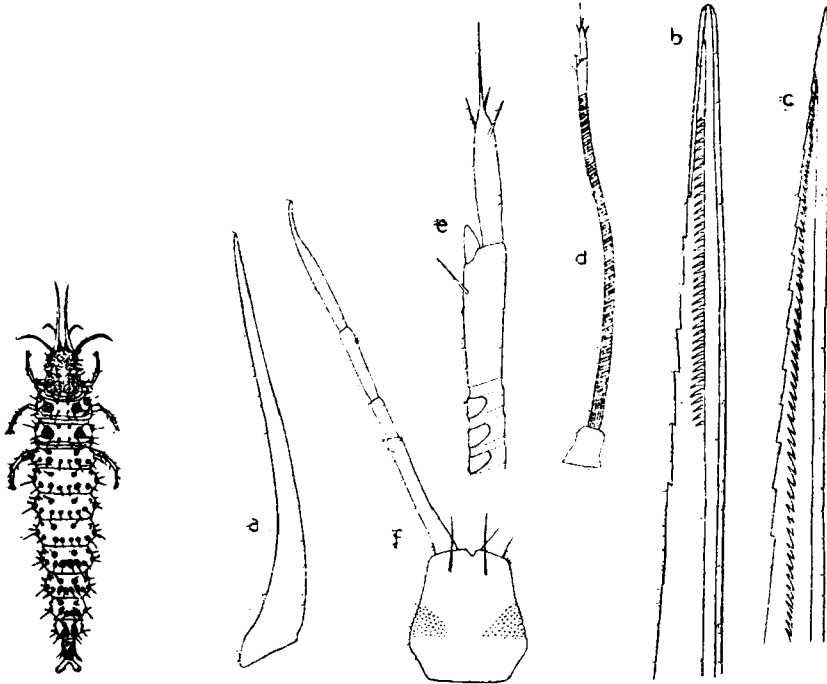


FIG. 47.
Larve adulte
d'*Osmylus*.

FIG. 48. — Pièces buccales de la larve.
a = un des crocs suceurs; — b, c = les deux pièces (mandibule + maxille) d'un croc suceur isolées; — d = antenne; — e = partie terminale d'une antenne; — f = lèvre inférieure avec les palpes lobiaux.

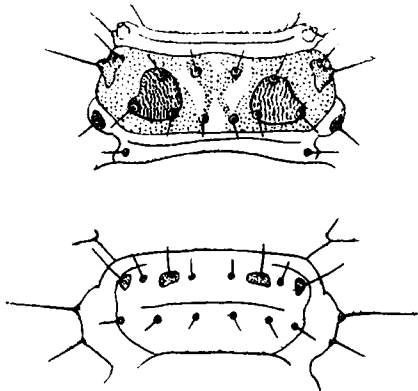


FIG. 49. — En haut : le mésothorax, montrant à la partie supérieure, de chaque côté, les stigmates. — En bas : un segment ventral.

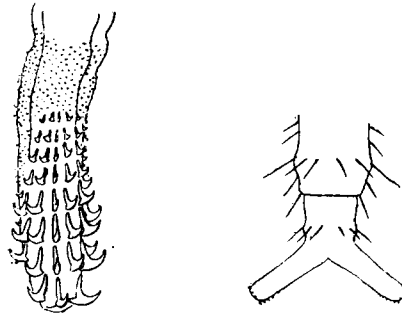


FIG. 50. — Appendices de fixation — A droite l'ensemble grossi; — à gauche : un des appendices très grossi montrant les crochets en position.

Classons donc l'Osmyle parmi les composantes sitétiques tout à fait occasionnelles. (A suivre).